

enfouit le fumier par un second ou troisième labour, ensuite on donne un hersage pour niveler la surface du champ. Il ne reste plus après cela qu'à déposer les plants dans des lignes parallèles que l'on trace d'avance.

CHOIX DU PLANT.

La première règle à suivre dans le choix des plants est de n'enlever de la pépinière que ceux dont les racines ont acquis une certaine grosseur. Plus les racines ont de volume, et mieux elles sont développées et garnies de chevelu, plus elles ont de facilité pour reprendre.

On ne doit pas craindre d'habiller le plant, c'est-à-dire de retrancher la partie supérieure des feuilles, et voici la raison de cette dernière opération : c'est par les feuilles que l'évaporation s'exécute ; ainsi, si on diminue la surface qui évapore, la jeune plante éprouvera une déperdition moindre et résistera plus longtemps à l'influence du soleil et de la sécheresse.

Si on a à planter des jeunes arbres, tels que pomiers, pruniers, etc., il ne suffit pas de les dépouiller des feuilles supérieures, mais il faut encore retrancher quelques branches, surtout quand les racines ont tant soit peu eu à souffrir, soit en les arrachant, soit dans le transport. Quand un plant délicat doit être transporté à une grande distance, il est bon de tenir ses racines enveloppées de terre ou de fumier.

Une précaution qu'on ne néglige jamais impunément, c'est de faire ses plantations le jour même que la terre a été labourée pour la dernière fois. Une terre fraîchement labourée laisse échapper une grande quantité d'eau à l'état de vapeur, et les feuilles en s'emparant d'une partie de cette vapeur, réparent ainsi les pertes qu'elles subissent par l'évaporation ; tandis que sur un labour fait déjà depuis quelques jours, il ne s'échappe presque aucune vapeur.

Un défaut général chez la plupart de ceux qui sèment, en pépinière, c'est de semer trop dru. Les plantes serrées à l'excès s'étiolent, montent en tiges grêles et qui, transportées en plein champ, souffrent nécessairement d'un changement brusque. Il vaut mieux demander à une couche-chaude moins de plants, mais en avoir de vigoureux et de bien développés.

ENTRETIEN DES TERRES APRÈS LA SEMAILLE OU LA PLANTATION.

Cette opération porte en général le nom de menue culture. On comprend sous cette dénomination, les travaux qui ont pour but d'assurer, depuis la semaille ou la plantation, jusqu'au moment de la récolte le succès des diverses cultures. Cette partie de l'art agricole intéresse le cultivateur à un trop haut degré pour que nous négligions les détails qui y ont rapport.

ÉGOUTTEMENT DU TERRAIN.

Le premier objet qui mérite une sérieuse attention, c'est le tracé et l'entretien des raies d'écoulement. Comme chacun sait, elles ont pour but de soustraire les récoltes à l'influence de l'humidité prolongée. On est communément trop disposé à se déguiser à soi-même le tort que fait aux plantes le séjour de

l'eau dans le sein de la terre. Des observations que l'expérience semble justifier, portent à croire que le seigle succombe à une inondation de 8 jours, l'avoine et l'orge à une inondation de 12 jours, et le blé résiste quelques jours de plus. Mais sans périr, ces différents grains souffrent considérablement de l'abondance de l'eau sur la terre pendant même quelques jours. Surtout si l'eau est stagnante, elle fermente avec les racines des plantes et finit par les décomposer et leur donner la mort.

Il est donc d'une grande importance de donner à l'eau un écoulement toujours facile.

Le moyen que l'on emploie presque partout en Canada est dispendieux et n'obtient presque jamais son but. On creuse à l'extrémité de chaque arpent de terre environ, des fossés assez profonds, ayant soin de jeter de chaque côté la terre que l'on tire du fond, et ainsi on est sûr que l'eau qui séjourne à quelque distance, n'y arrivera jamais. Au lieu de cette opération dispendieuse et presque toujours inutile, en voici une autre bien simple et plus avantageuse : On prend une charrue ordinaire ou mieux encore une charrue à double oreille et on ouvre un sillon, en partant du point le plus élevé de la pièce, en passant par les endroits où l'eau paraît vouloir rester stationnaire et se dirigeant vers la partie la plus basse. On trace un nombre de raies suffisant pour procurer au terrain un assainissement complet.

Mais quand le terrain présente une grande inclinaison il serait peu prudent de diriger le sillon d'écoulement dans le sens de la plus forte pente ; car l'eau provenant des pluies ou de la fonte des neiges, se précipiterait avec violence et entraînerait la terre, l'engrais et les plantes elles-mêmes. Une direction oblique, qui force l'eau à s'écouler lentement et sans dégâts, est beaucoup plus avantageuse.

Quand les sillons sont tracés soit au moyen d'une charrue ordinaire ou d'une charrue à deux oreilles, il y a de chaque côté un amoncellement formé par la terre, qui est sortie de la raie et qui empêche l'eau d'arriver dans la rigole. Il faut alors si l'on veut obtenir tout l'effet désiré, rabattre ces élévations à la pelle.

Il est encore souvent nécessaire de curer les rigoles, afin que rien ne gêne le passage de l'eau. Il est bon, après les pluies abondantes, les fortes averses, de visiter les rigoles avec soin ; car il peut se former des amas de terre qui forcent l'eau à demeurer au même endroit, ou à prendre une autre direction ; une pierre, une branche suffisent quelquefois pour la détourner de la marche qui lui a été tracée. La moindre négligence sur ce point peut occasionner de grands dégâts.

Voici ce que nous avons constaté bien des fois, en parcourant nos campagnes : Des cultivateurs après avoir travaillé, comme on dit vulgairement, comme des nègres, après avoir exécuté tous les travaux qui précèdent et accompagnent l'ensemencement, semblaient prendre plaisir à laisser périr leur semence dans une eau qui baignait leur terrain, pendant des semaines entières. Que fallait-il pour empêcher ces dégâts ? Souvent quelques rigoles ça et là, auraient été amplement suffisantes. Quelle récolte espérer après une semblable négligence !